

William Jones (né le 16.03.1996, Londres) / DNSEP obtenu en 2019
Le Bois de Châtenay, 53380 Juvigné
we.liam.jones@gmail.com / +33 (0)652051278 / williamjones.hotglue.me
SIRET : 901 151 480 00018



Montage photo de prises de vue de l'accrochage de fin de
résidence au Laboratoire de la Création, Paris, 2021

Radio MDF

2021

installation visuelle, sonore et performative

réalisée en collaboration avec les artistes invité.es à la résidence MDF3

(Abigaël H, Juliette Poirot, Marianne Dupain, Marie Biaudet, Nino André, Victor Hamonic, Vincent Naba)



Radio MDF est une installation pensée comme un croisement entre un studio de radio et un plateau de télévision. Elle s'active à l'arrivée sur scène de l'ingénieur son, rôle que j'endosse, et de l'animateur, Victor Hamonic, qui collaborent pour présenter trois émissions.

Tout au long d'une résidence effectuée à la Maison d'en Face, dans le Doubs, j'ai choisi d'inviter les autres résident.es à proposer des interprétations de ce qui peut être entendu à la radio, mais aussi à refaire surgir d'anciens de leurs projets sonores, afin de montrer différentes facettes plus cachées des pratiques de chacun.e.

De mon côté, j'ai réalisé les sons d'ambiance, les jingles, et ait réfléchi à une manière de coordonner toute cette matière sonore. Et dans cette même dynamique de recueil et de mise en scène, j'ai mis en place le décor qui accueille la performance, fait de dessins et de traces, le tout inspiré de l'environnement direct de la maison qui nous a accueilli.es, et des chemins qui jalonnent son territoire.

Vue de l'installation *Radio MDF* à l'occasion de l'exposition *Mais on reste en orbite* à la Maison d'en face

Bambouseraie live fresco

2021

Fresque - peinture blanche portail en bois

Environ 2 x 3 m

Des fragments de photographies prises lors de déambulations le long des chemins qui jalonnent un territoire souvent urbain/périurbain sont réunis sur la surface de la feuille sous forme de dessin. De ces associations d'images naissent de nouveaux paysages, des invitations au déploiement des imaginaires.

William Jones peindra une fresque en live en dialogue avec les éléments de végétation et d'architecture de notre cour intérieure, en écho avec son environnement direct, tant dans le sujet que dans l'appréhension de l'espace occupé.



Vues de la fresque *Bambouseraie live fresco* à l'occasion des Recyclart Holidays #3 et #4, au Recyclart Bruxelles



Toiles de fond

2021

Crayon de bois sur papier

Formats variables

Des fragments de photographies prises durant mes déambulations sont réunis sur la surface de la feuille sous forme de dessin. De ces associations d'images naissent de nouveaux lieux, dans lesquels je projette des fictions. J'y vois les décors de futures histoires, les lieux de vie de personnages prêts à éclore ; je construis le contexte de leurs péripéties.



En bas à gauche :

Encombrants

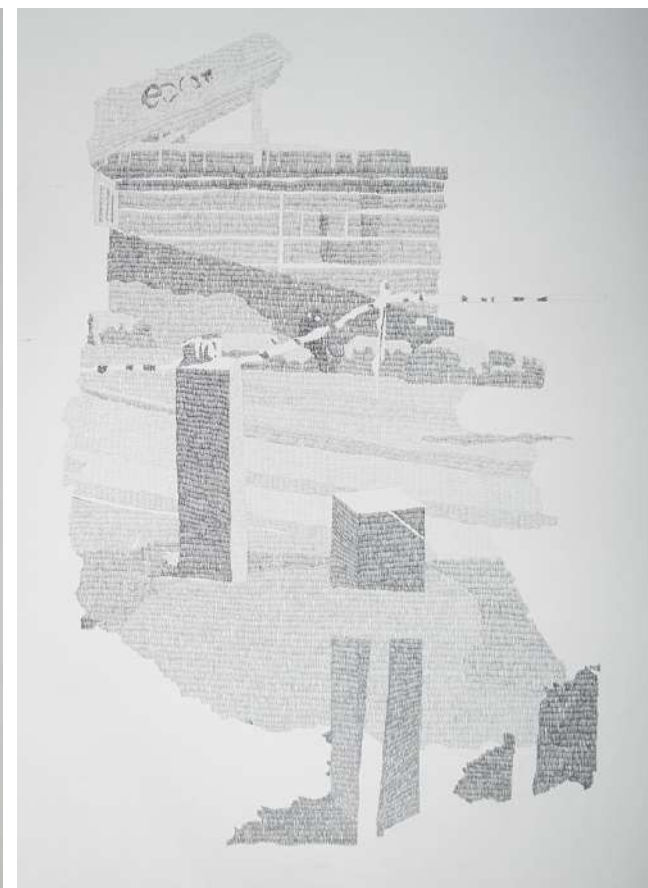
Crayon de bois sur papier
70 x 50 cm



En bas au milieu :

Sous un pont

Crayon de bois sur papier
70 x 50 cm



En bas à droite :

Monolithes

Crayon de bois sur papier
70 x 50 cm

En haut à droite :

Tout-terrain

Crayon de bois sur papier
100 x 75 cm

Eminences

2020 - second confinement

Fusain, craie, pastel sur panneaux de bois

Eminences est une série de dessins sur panneaux de bois récupérés dans les lieux que montrent à voir les sujets de ces pièces : chantiers, monticules, zones vertes, espaces-entre en milieu urbain.

Des collages de photos prises à différents moments de ces endroits sont projetés sur la surface du panneau, et le trait en suit les coupures, les cassures, les textures.



Page de gauche :

Vue de la reproduction de *Eminences 1 - Rue du Bempt* à l'exposition ACT, rue des Eperonniers à Bruxelles, 2021



Page de droite, en haut :

Eminences 1 - Rue du Bempt
Fusain, craie et pastel sur bois
122 x 96,5 x 0,5 cm



Page de droite, en bas :

Eminences 3 - Rue de l'Abbaye
Fusain, craie et pastel sur bois
99,5 x 65,5 x 0,5 cm (détail)

Espaces-entre

série en cours
photographie



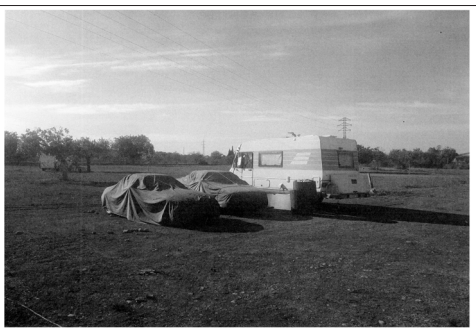
Matelas, Pérols
Impression, dimensions variables
2019



Scooters 1, Montpellier
Impression, dimensions variables
2019



Mur orange, Bruxelles
Impression, dimensions variables
2020



Housses, Majorque
Impression, dimensions variables
2019

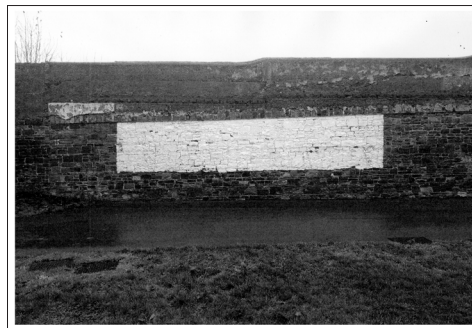
J'avais défini, au sein des lieux que j'habitais de ma pratique et à travers elle, le terme "espace-entre". Je ne me rappelle pas de son origine, si je l'avais inventé ou si je l'avais lu quelque part. C'étaient des espaces indéfinis, et qui me semblaient uniques, différents. Par indéfinition, je veux dire que je ne posais pas de mots dessus. Je laissais une part de mystère planer au-dessus de lui ; il brillait pour moi d'une aura : halo de l'intervalle.



Impact 1, Brest
Impression, dimensions variables
2018



Impact 2, Brest
Impression, dimensions variables
2018



Mur et aplat
Impression, dimensions variables
2018

Garlaicība/Long Time

Exposition personnelle à la galerie temporary.lv, Plieņciems (Lettonie)

24.04.2020 - 28.07.2020

photo, son, installation



<https://stattu.bandcamp.com/album/soundtrack-to-a-damaged-car>

Pendant les périodes d'incertitude je trouve refuge dans ce qu'ont à m'offrir les paysages de mes déambulations.

Il y a toujours moyen d'aborder un déplacement différemment. Bientôt les images qui découlent de ces dérives s'accompagnent de texte, de son. La frontière entre la documentation et le récit est floue. Il y a quelque chose d'intime dans ces images car je suis solitaire dans ces flâneries ; je m'accroche à la matière créée en ces instants capturés et je les déconstruis pour mieux les voir.

Une image raconte une histoire ; en lui ajoutant texte, son, en la plaçant dans un contexte nouveau, en la diffusant de telle ou telle manière, elle en raconte une autre - elle n'est plus qu'une image, elle n'est pas non plus un film. Ce qu'elle montre est dans un entre-deux, dans une temporalité spécifique, et la manière dont elle est montrée l'est également.



Vues de l'exposition *Garlaicība/Long Time* à la galerie temporary.lv, Plieņciems (Lettonie), images Anna Rosova

/getattractor

2020

photographie, texte, édition

(diffusé sur vagueplots.hotglue.me et reddit.com/r/randonauts)

Montpellier, zone industrielle - 27.01.20, après midi

Dans Montpellier d'hier et d'aujourd'hui, Monique Dur consacre deux chapitres à la zone industrielle. Elle parle d'abord de la zone IBM, des implantations d'usines dans le secteur, de la manière dont ce quartier de la ville a été érigé en réponse aux insuffisances liées à l'industrie dans la ville. Elle parle également du Marché Gare, érigé à la même époque.

Dans le quartier Prés d'Arènes, les tags et les graffs prennent en compte les caractéristiques des murs qui les accueillent. Augmenter la taille d'un muret en y ajoutant des parapaings crée une nouvelle surface, un nouveau cadre à exploiter.

En plein centre de la zone industrielle, au croisement de la rue de l'industrie et de l'avenue du marché gare, je génère le premier attractor.

Les graffs s'accumulent. Je croise à deux reprises le même panneau jaune fluo, accroché maladroitement à des feux tricolores, sur lesquels sont inscrits au marqueur, «les irréels». C'est à contre sens de ces panneaux que je me dirige. Sous les prix de l'essence, on a écrit que l'amour coûtait 0 euro.

Le point est apparu entre deux quatre voies, et plus je m'approche, plus je me dis que ça va être compliqué de l'atteindre. Mais un pont pour piéton apparaît face à moi, et je me retrouve au dessus de l'autoroute. C'est assez impressionnant vu d'ici. Un panneau indique la direction de l'aéroport de Frejorgues, un autre fait de la pub pour le zoo de Lunaret ; deux destinations auxquelles je dois me rendre pendant les prochaines excursions.

De l'autre côté du pont, le changement de décor est total. Les bâtiments aux façades d'acier laissent la place à des étendues vertes, et au loin, un fabricant de vin de la région. J'avance le long de la seule route ; à ma gauche, derrière des buissons, un camp de gens du voyage. Je me fais klaxonner par une voiture qui semble sortir de ce camp. Finalement le point apparaît au milieu d'un champ.



/getattractor est un projet qui fût diffusé dans la communauté /randonauts, issue du réseau social reddit, où les membres documentent leurs balades orientées par un algorithme qui génère aléatoirement un point d'arrivée dans une zone définie.

/getattractor est donc activé par le biais d'un processus de documentation de balades.

Les points de départ de celles-ci sont piochées dans le livre de Monique Dur, *Montpellier d'hier et d'aujourd'hui*, trouvé au dernier étage de la médiathèque Emile Zola. On y trouve des lieux et monuments historiques de la ville, tels que le parc du Peyrou, le jardin des Plantes, le Musée Fabre, mais aussi la Cité Universitaire, le parc zoologique, les sites touristiques du littoral Languedoc-Roussillon.

Les points d'arrivée des balades sont générés par l'algorithme d'un bot, le *fatumbot*, créé pour la communauté /randonauts de Reddit. Ces points, appelés aussi des attractor, ou des blind spots, sont des endroits où l'on ne va jamais, bien qu'ils puissent être tout près de nous, que l'on puisse passer à côté tous les jours sans les visiter - des lieux dont *l'existence est déterminée de manière mathématique, en sachant que notre comportement a une part de déterminisme en lui*.

Deux types de lieux - historique et aléatoire -, pour l'un il s'agit du *royaume des statues et des colonnades, champs élysées des civilisations défuntées...c'est-à-dire royaume de la mort, mais où la mort est transfigurée dans les ruines, où une sorte d'éternité vibre dans l'air, celle du souvenir transmis d'âge en âge* (Edgar Morin, Le cinéma ou l'homme imaginaire) ; l'autre est décrit comme *des espaces inconnus en-dehors des tunnels de probabilité, [des] brèches vers le pays des merveilles* (<https://www.reddit.com/r/randonauts/>).

Entre les deux, les balades se suivent, les observations se font, les rencontres ont lieu. De l'ensemble naît un paysage témoin d'une ville, un questionnement sur des lieux ancrés dans nos vies.



Issu de collecte, accrochage #01

2019

installation photographique

7 formats 90 x 118,3 cm, 3 formats 118,3 cm (imprimés sur dos bleu),

4 structures parpaings, tiges aluminium, tringle à rideau



Ces images montrent des juxtapositions, des coexistences et des strates spatio-temporelles dans l'espace urbain, celle de l'espace restreint mais vital d'un arbre, qui devient un abri pour un passant, les structures urbaines qui deviennent des mobiles pour les skateurs. Les palissades d'un chantier qui coupent un espace et donc qui en créent un nouveau.



Vues d'accrochage de l'installation à l'EESAB - site de Brest, 2019, images Gautiher Sibillat

Fort Bema

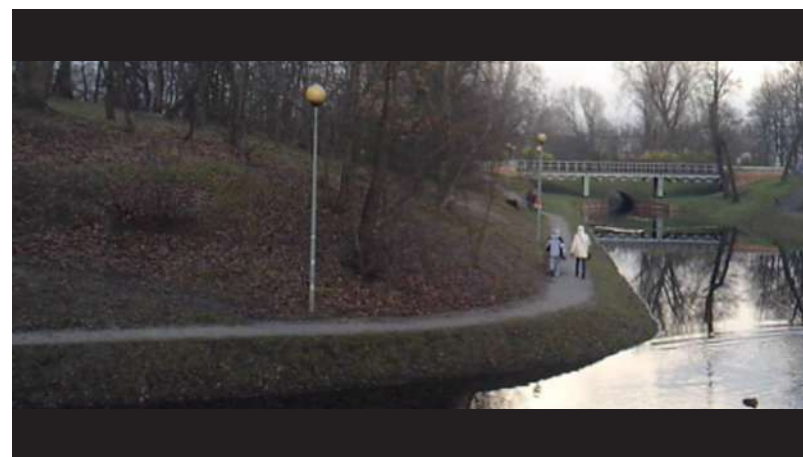
né entre octobre 2017 et janvier 2018, finalisé en mai 2019
installation vidéo sur 3 télévisions cathodiques (environ 2:30 chacune),
son sur 3 haut-parleurs, texte sur 3 formats 15,3 x 9,3 cm, briques



<https://youtu.be/4yZsgkTk4h8>

Fort Bema parle autant d'un espace, celui d'un parc construit sur un fort militaire datant de la fin du 19e siècle situé dans la banlieue de Varsovie, de ses strates spatio-temporelles témoignant de l'histoire d'un pays, que d'un groupe de personnes venant des quatre coins de l'Europe qui coexiste au sein de cet espace. Des éléments issus d'une édition réalisée en parallèle sont intégrées à la pièce.

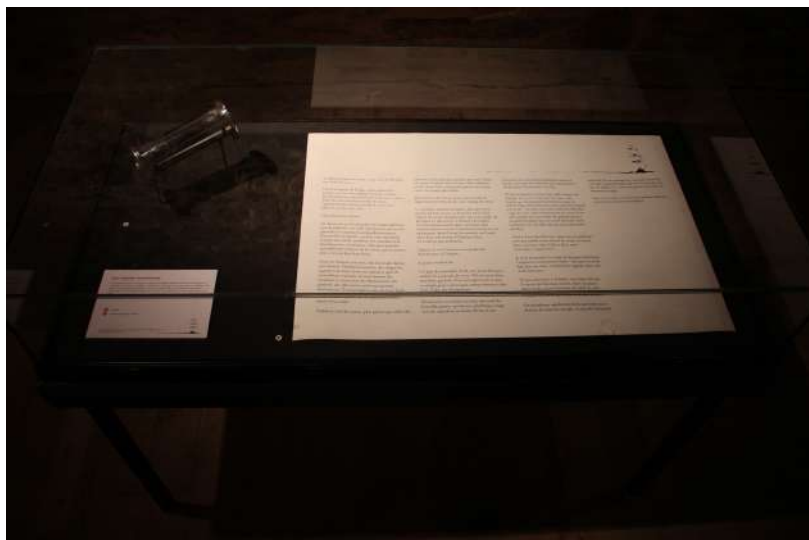
Un récit simple, la rencontre au sein du parc de Alex, Janis, et Kris, nous est raconté de manière fragmentée dans l'espace, à travers le visionnage, l'écoute, et la lecture des trois ensembles moniteur, enceinte, texte. Le spectateur est invité à prendre le point de vue de chacun des individus à travers les points de vue subjectifs de la vidéo sur ce qui les entoure, les voix qui nous murmurent leurs déambulations respectives, et les textes.



CAPSULE

2019

installation présentée à l'exposition *Du vert émeraude au bleu azur* au Musée de la Marine, Brest
texte imprimé sur carton plume (cartel format A5, retranscription texte 800x540mm),
module cylindrique en acier 200x60mm, disposés dans une vitrine du musée

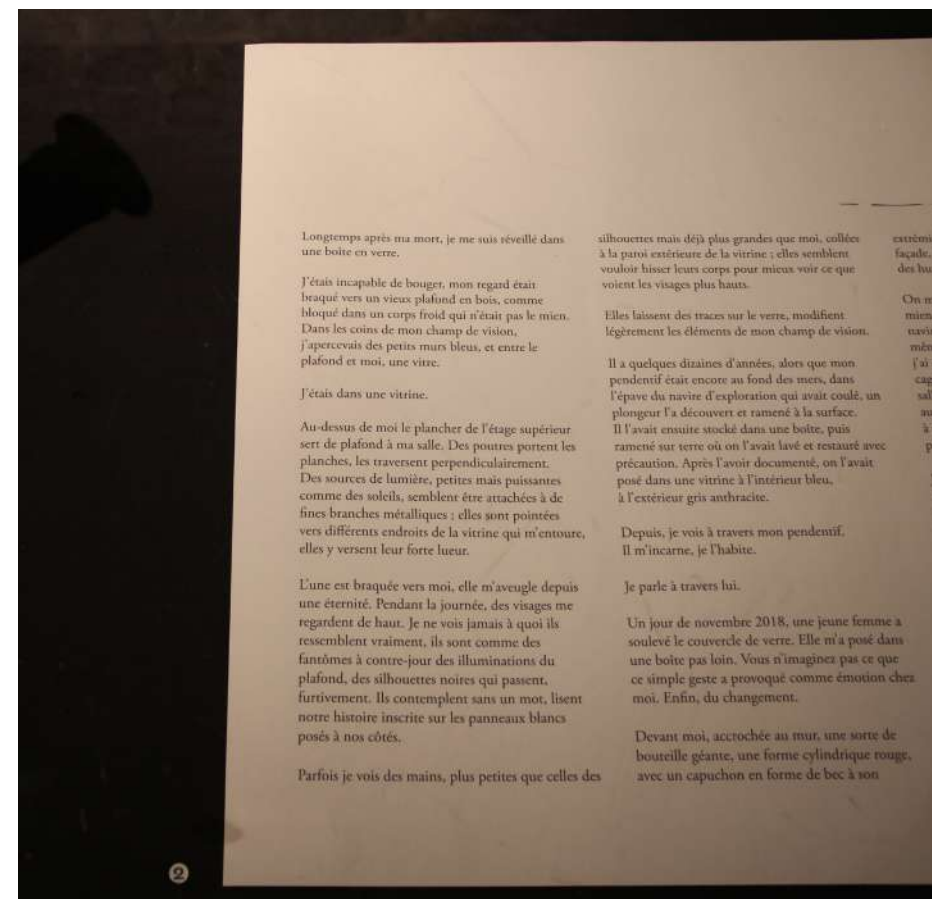


Vues de l'installation durant l'exposition *Du Vert Emeraude au bleu azur* au Musée de la Marine, Brest, 2019

Un objet historique, situé à l'origine dans la salle de la Pérouse du musée, devient le point de départ d'une fiction. Déplacé dans une vitrine de musée, il est mis en scène avec un nouveau cartel et est accompagné d'un texte. Le récit de son voyage en mer, de son parcours jusqu'au musée, de ses interrogations et de ses étonnements se présente comme une retranscription de son histoire relatée à partir du point de vue du fantôme qui l'habite.

La présentation dans une vitrine qui se fond dans le décor du Musée de la Marine à Brest, le faux cartel, l'imitation de l'identité graphique du musée, visent à mettre en doute le spectateur quant au statut de ce qu'il est en train de lire.

Plus tard, cette installation est adaptée sous la forme d'une vidéo où le spectateur prend le point de vue de l'objet historique déplacé.



VITRINE

mai 2018

édition présentée à l'exposition Haut de Jaurès au 223, Brest

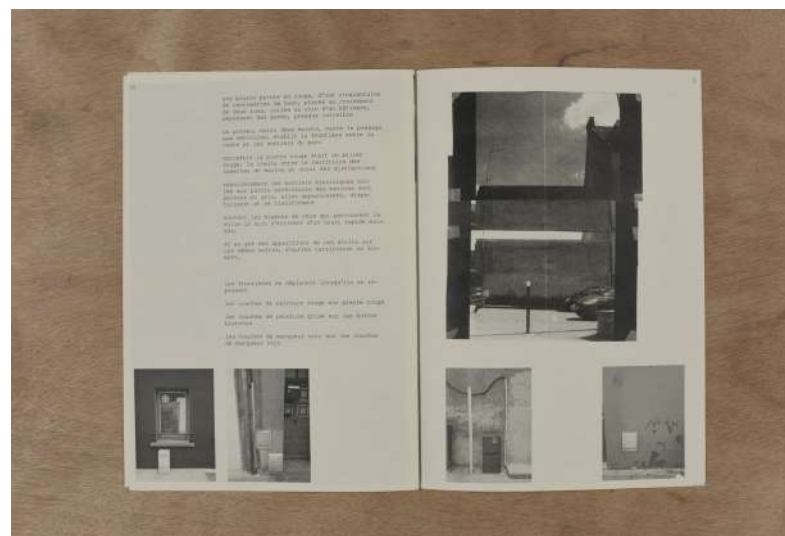
photo et texte sur papier couleur ivoire, format A4



Vue d'accrochage de l'édition présentée sur sa structure,
EESAB - site de Brest, 2019

VITRINE est un hebdomadaire éphémère qui porte un regard sur le quartier du haut de Jaurès, Brest. Conçue, écrite et mise en page par mes soins pendant sept semaines, je la distribuai ensuite tous les vendredis sur le marché du quartier, ou dans des distributeurs de journaux que j'avais construits.

Il se construit en deux axes : d'une part l'observation à travers la caméra des lieux emblématiques et des lieux anonymes, des événements quotidiens et de ceux exceptionnels, des rues et des ruelles de ce quartier. De l'autre, une réflexion à travers l'écrit sur des vécus personnels et des vécus des habitants du quartier. Il étudie ainsi les dimensions à la fois spatiales à temporelles d'un quartier empli de mémoire, d'histoire, tout en se projetant dans son futur en se basant sur des éléments du présent.



En haut à gauche :
Couverture Vitrine numéro 5

En haut à droite :
Page centrale Vitrine numéro 1

En bas :
Pages 6/7 Vitrine numéro 1

INTER//STICE

2017

installation photo , édition, sculpture



INTER//STICE est un projet qui s'active à la réunion de quatre facteurs :

- La présence d'un objet, la malle. Elle est mobile, en bois, je l'ai fabriquée. A l'intérieur, il y a des cubes en bois qui peuvent servir d'assise. Mais tout comme la malle peut servir de table, cet ensemble a joué plusieurs rôles durant les différentes activations : sculpture, scène, plateau, installation, stand, chariot...
- La présence d'un lieu recherché et défini à l'avance par mes soins.
- La présence d'un groupe invité parfois par le biais d'open call, parfois choisi selon les affinités de chacun, parfois rencontré par hasard.
- La mise en place de scénarios et processus déployés sur place : prendre une photo inspirée de compositions de photos de groupes d'artistes célèbres du 20e ; faire les invendus du marché et les manger sur place autour de la malle ; jouer avec les différentes parties de la malle.

En parallèle sont réalisées des éditions à la fois documentaires, à travers des photos, et dans lesquelles l'écrit donne une dimension fictive, voire littéraire, du récit de la pièce.

En haut :

Vue d'accrochage de l'installation à l'EESAB - site de Brest

En bas :

Photographie extraite de l'édition INTER//STICE

ACTES ?

finalisé en juin 2017

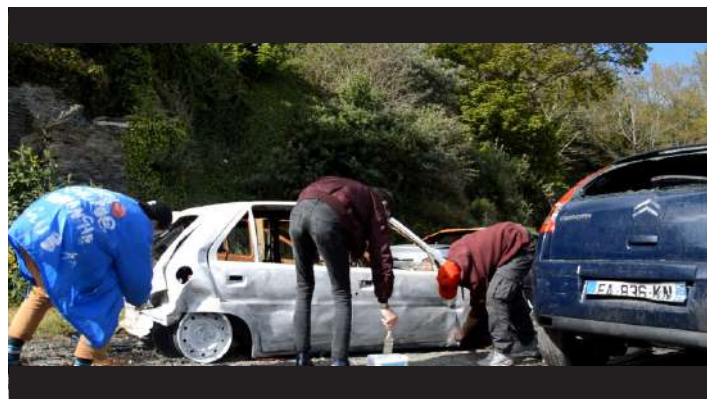
installation vidéo, son, photo, édition, peinture

3 grandes projections, 2 télévisions, 1 format 100x50cm, 3 toiles

<https://youtu.be/M7aePJG7itI>



Vue d'accrochage
de l'installation à
l'EESAB - site de
Brest



Extrait vidéo
Acte IV



Extrait vidéo
Acte I

A C T E S ? s'inscrit dans la continuité du projet INTER//STICE ; la malle est mise de côté, mais les autres facteurs d'activation du projet restent les mêmes. Ainsi, à chaque fois, un groupe est invité à occuper un lieu à travers le déploiement de différents types de scénarios et protocoles.

Dessiner le contour des ombres du groupe pour produire des sortes de bannière symboles de ce moment ; repeindre une voiture de la casse en blanc ; déplacer des pierres d'un chantier à un parc et les redispouter pour créer des sculptures... Le groupe est parfois sujet, parfois acteur.

Les images, à travers leurs cadrages, le choix de ces lieux atypiques, et les actions qui y sont exécutées, génèrent des fictions de groupes perdus dans des espaces post-apocalyptiques tout en convoquant des notions de geste effectué ensemble, de déploiements de protocoles dans un espace.



Acte III - déplacer les pierres



Acte II - dessiner le contour
des ombres